

hardi ! ferme !... Ne nous laissons pas prendre en enfilade !... Neutralisons, en l'imitant, la manœuvre de l'Espagnol ; laissons arriver !... !...

Un moment de désespoir général, plus encore de stupeur, avait suivi la chute de Laurent ; mais ranimés par la parole ferme et vigoureusement accentuée du chevalier, les flibustiers revinrent bientôt de leur étonnement. Heureux de trouver un chef à l'instant où ils en avaient un si urgent besoin, ils se précipitèrent à la manœuvre avec un remarquable élan. Le combat continua sous toutes voiles !

—Les maladroits ! murmura de Morvan en jetant un regard de mépris sur le vaisseau amiral ; ils ouvrent la main qui nous tenait ! Que de temps ils perdent !

Plusieurs flibustiers en voyant tomber le capitaine, s'étaient élancés pour lui porter secours ; à peine achevaient-ils de le relever qu'il ouvrit les yeux, et les repoussant avec énergie :

—Arrière, enfants ! leur dit-il en souriant, je n'ai rien... une simple égratignure... Un éclat de bois qui m'a frappé à la tête !... Est-ce que les boulets peuvent tuer Laurent !... Allons retournez à votre poste de combat !

Epongeant alors avec son mouchoir le sang qui lui tombait sur les yeux et l'aveuglait, Laurent se dirigea d'un pas ferme et assuré vers son banc de quart.

—Ah ! s'écria-t-il en apercevant de Morvan installé à sa place, tu n'as pas perdu de temps, matelot, pour recueillir mon héritage !

Un regard froid, hautain, accompagnait ces paroles. De Morvan le soutint dignement.

—Matelot, lui dit-il en descendant du banc de quart, l'injuste reproche que tu m'adresses est un signe de faiblesse. Allons, je t'avais élevé sur un trop haut piédestal. Tu es un homme extraordinaire, j'en conviens, mais tu n'es qu'un homme.

À cette réponse, Laurent rougit ; et fixant le jeune homme d'un œil scrutateur et réfléchi :

—Je comprends à présent que Fleur-des-Bois t'aime, lui dit-il lentement. Je t'avais bien jugé ; tu vauds mieux que moi... oui, mille fois mieux que moi ; car jamais je ne t'aurais pardonné d'avoir sauvé la frégate.

Pendant l'heure qui suivit cet épisode inaperçu, le combat prit un caractère de gravité qu'il n'avait pas encore atteint ; les flibustiers survivants, — ils n'étaient plus que vingt hommes valides, — se sachant perdus, ne daignaient plus se cacher dans les embarcations ou sur la drôme : fous de rage, sublimes de fureur, ils poussaient des cris semblables à des hurlements de tigres et demandaient l'abandon.

Laurent, toujours calme et impassible, ne cessait de consulter l'horizon : la tempête, ce dernier aide sur lequel il avait compté, lui faisait défaut.

II

Si la position des flibustiers était à peu près désespérée, l'ennemi payait bien cher sa victoire. Fait inouï, merveilleux, que l'on se refuserait à croire si l'histoire n'était là pour l'attester, cinq cent Espagnols avaient succombé ! Sur le pont, dans la batterie basse du galion jonché de cadavres, le sang atteignait une hauteur de dix pouces !

À une dernière bordée que les artilleurs du vaisseau amiral parvinrent à tirer avec ensemble et qui porta en plein dans la coque de la frégate, l'issue du combat cessa d'être douteuse.

—Matelot, dit froidement Laurent, en s'adressant au chevalier, il faut mourir. Ta main... Adieu !...

—Où vas-tu ainsi, Laurent ?

—Donner à Requin le signal qu'il attend !

—Un capitaine doit rester sur son banc de quart jusqu'à ce que la mort l'en arrache. Requin m'obéira comme à toi. Demeure à ton poste. Adieu !

De Morvan s'éloignait déjà, lorsque Laurent, bondissant vers lui, l'arrêta :

—Je te devine, lui dit-il. Tu veux revoir Fleur-des-Bois et mourir à ses côtés. Je ne le souffrirai pas.

—Qui m'en empêchera ?

—Moi, entends-tu, moi !

—Allons donc ! dit de Morvan d'une voix sourde, une menace !

—Un ordre ! s'écria Laurent.

Les compagnons d'armes se toisèrent alors d'un regard sanglant et se reculèrent chacun d'un pas pour prendre distance : ils s'étaient compris. Tous deux étaient armés d'un couteau d'abordage.

Quelle tristes pensées eût éveillées dans l'esprit d'un philosophe ou d'un indifférent la vue de ces deux hommes qui, menacés de mort par la mitraille ennemie, posés sur un volcan prêt à éclater, n'ayant aucune chance d'échapper à leur affreuse destinée, cherchaient, excités par l'amour et la jalousie, à s'arracher les quelques minutes d'existence qui leur restaient encore !

Les flibustiers apportaient un tel acharnement à la lutte, qu'ils ne remarquèrent pas ce qui se passait entre leur capitaine et de Morvan.

Les deux rivaux restèrent pendant quatre à cinq secondes à s'observer d'un œil fixe et sombre. Cette immobilité menaçante prouvait combien chacun d'eux estimait la valeur et l'adresse de son adversaire.

Tout à coup, et par un mouvement simultané, ils s'élancèrent l'un contre l'autre avec une sauvage impétuosité. Des étincelles jaillirent du choc de leurs longs coutelas. Pas une parole n'avait été prononcée.

Quelques grande que fût la fureur des deux jeunes gens, ils possédaient l'un et l'autre trop de vrai courage pour abandonner au hasard le soin de diriger leurs efforts : tous deux avaient, s'il est permis de s'exprimer ainsi, réglé leur colère. Aussi le premier choc ne produisit aucun résultat. Chaque attaque rencontra une parade, chaque riposte, devinée à l'avance, fut évitée. Laurent usait de l'agilité de tigre dont il était doué pour harceler de Morvan, tandis que ce dernier, mettant en usage toutes les ressources que lui offrait sa profonde connaissance de l'art de l'escrime, s'enveloppait d'un réseau de fer et restait invulnérable.

On eût dit un de ces fameux duels du temps de la chevalerie, deux paladins de Charlemagne se battant à outrance et sans merci.

Cette première passe dura à peine un quart de minute. Se trouvant corps à corps et trop près l'un de l'autre pour pouvoir se frapper mortellement avec leurs longs coutelas, Laurent et le chevalier, par suite d'un commun et tacite accord, se reculèrent de nouveau d'un pas, la lutte se rengagea aussitôt plus ardente que jamais.

D'abord surpris par les rapides volte-faces du flibustier, le chevalier devina et comprit bientôt sa manière de combattre ; alors, se mettant sur la défensive, il attendit le moment opportun pour attaquer à son tour. Cette occasion ne tarda pas à se présenter. Un coup droit, porté avec la rapidité d'une balle, entre deux feintes par trop fougueuses et trop imprudentes du flibustier qui se découvrit, atteignit celui-ci en pleine poitrine : une côte empêcha le fer d'accomplir son œuvre de mort !

—Vous êtes blessé, s'écria de Morvan en se rejetant en arrière.

—Qu'importe, pourvu que je te tue ! et je te tuerai ! hurla l'indomptable Laurent.

Exaspéré par l'opiniâtreté de son adversaire, exalté par l'ardeur de la lutte, de Morvan se résolut à être implacable ; mais à peine avait-il eu le temps de se remettre en garde, qu'il recula en chancelant et fut s'appuyer contre les bastingages : une balle espagnole l'avait frappé à la cuisse !

La première pensée de Laurent, — et cette pensée se traduisit énergiquement par la férocity de son regard, — fut de profiter de l'avantage que lui présentait le hasard pour réaliser sa menace. Au reste, cette coupable tentation dura peu. Jetant loin de lui son coutelas, ils se précipita vers son ancien matelot, et lui serrant la main avec énergie :

—Chevalier, lui dit-il, jamais personne avant toi m'avait fait douter de moi-même ! Le seul moyen que j'aie de me relever de ma défaite et de l'avouer hautement. Matelot, va-t'en trouver Fleur-des-Bois ! Tu as raison, un capitaine ne doit jamais abandonner son banc de quart ! Tes adieux terminés, — une minute suffit pour murmurer à l'oreille d'une femme qu'on l'aime, — tu ordonneras à Requin d'exécuter sa mission de mort... de mettre le feu aux poudres. Adieu !

À peine Laurent achevait-il de prononcer ces paroles, que Fleur-des-Bois apparut sur le pont. Son premier regard fut pour de Morvan : elle courut à lui.

—Il est vivant, merci, ma bonne sainte Vierge, s'écria-t-elle avec une expression de ferveur passionnée, qui mit comme une auréole autour de son visage. Mon Dieu ! que tu es pâle, mon chevalier Louis, reprit-elle presque aussitôt d'une voix troublée et émue : tu es blessé ?

—Oui, Jeanne, mais qu'importe ! Ne serons-nous pas bientôt tous morts ?

—Que dis-tu là ! Notre position est-elle donc désespérée au point... ?

Fleur-des-Bois parcourut des yeux le pont, et apercevant partout des cadavres et du sang, elle tressaillit.

—Laurent, reprit-elle, comment se fait-il que toi, si bon capitaine, à ce que l'on prétend, tu ne puisses pas nous sauver ? Pourquoi ne prends-tu pas chasse devant l'ennemi ?

Le flibustier sourit d'un air de douce pitié.

—Ma pauvre Jeanne, lui répondit-il, ta chère sainte Anne d'Auray voudrait elle-même nous arracher des serres des Espagnols, qu'elle n'y parviendrait pas !

—Oh ! quel affreux blasphème, Laurent ! Tiens, je me rappelle avoir vu un jour un aigle s'abattre sur une colombe. Casque-en-Cuir était près de moi. Aux cris de désespoir que je poussai, il leva son fusil et il fit feu. L'aigle eut l'aile brisée et lâcha sa proie : la colombe fut sauvée.

—Eh bien ! que conclus-tu de là, Fleur-des-Bois ?

—Que si une colombe, déjà saisie par un aigle, a recouvré sa liberté, nous que les Espagnols ne tiennent pas encore, nous ne devons pas perdre tout espoir... ?

—Ta comparaison manque de justesse, Fleur-des-Bois : il suffisait à Casque-en-Cuir de tirer juste pour délivrer la colombe ; un coup de canon, quelque bien pointé qu'il serait, ne changerait rien à notre position !

—Je ne partage pas ton opinion, Laurent. Si un boulet renversait le grand maître du galion, le vaisseau, hors d'état de manœuvrer, deviendrait comme l'aigle dont l'aile fut brisée, incapable de nous poursuivre. Nous, nous imiterions la colombe.

Il fallait que Laurent, — pour causer ainsi qu'il le faisait avec Fleur-des-Bois, au lieu de continuer à diriger l'action, — fût bien convaincu de l'inutilité de ses efforts, bien